



HAL
open science

La Méditerranée dans la guerre froide globale. Historiographie d'un espace-monde

Nicolas Badalassi

► **To cite this version:**

Nicolas Badalassi. La Méditerranée dans la guerre froide globale. Historiographie d'un espace-monde. Cahiers de la Méditerranée, 2021, 103, pp.159-172. 10.4000/cdlm.15108 . hal-04678530

HAL Id: hal-04678530

<https://amu.hal.science/hal-04678530>

Submitted on 27 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

La Méditerranée dans la guerre froide globale. Historiographie d'un espace-monde

Nicolas Badalassi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/15108>

DOI : [10.4000/cdlm.15108](https://doi.org/10.4000/cdlm.15108)

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2021

Pagination : 159-172

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Nicolas Badalassi, « La Méditerranée dans la guerre froide globale. Historiographie d'un espace-monde », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 103 | 2021, mis en ligne le 15 juin 2022, consulté le 08 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/15108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.15108>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La Méditerranée dans la guerre froide globale. Historiographie d'un espace-monde

Nicolas Badalassi

- 1 L'histoire de la Méditerranée durant la seconde moitié du xx^e siècle se confond avec celle de la guerre froide, dont elle est l'un des principaux théâtres. Lorsqu'André Nouschi fonde les *Cahiers de la Méditerranée* en 1970, le bassin méditerranéen est, avec l'Asie du Sud-Est, le centre de gravité de l'opposition entre superpuissances. Trois ans plus tôt, la guerre des Six Jours a inauguré une ère de tensions à ce point exacerbées que les années 1967-1973 sont devenues l'une des périodes les plus étudiées par l'historiographie contemporaine des relations internationales. André Nouschi lui-même ne s'y est pas trompé ; il a largement rendu compte, dans ses travaux, de la façon dont le tournant des décennies 1960 et 1970 a d'une part marqué l'apogée du système bipolaire en Méditerranée et d'autre part posé les bases de son dépassement *via* le développement de nouvelles logiques de conflictualité, caractéristiques de la troisième mondialisation alors émergente¹. Depuis lors, à la question de savoir comment la compétition entre les blocs s'était développée en Méditerranée, s'est peu à peu substituée celle de l'insertion du bassin méditerranéen dans une guerre froide dite « globale ». Cette approche, développée sous la houlette d'Odd Arne Westad et connue sous l'appellation de « Nouvelle histoire de la guerre froide », revendique une lecture renouvelée des rapports internationaux de l'après 1945 sur la base de sources géographiquement diversifiées ; elle témoigne de l'influence de la *global history* sur une historiographie jusqu'alors très régionalisée².
- 2 Il faut dire que la Méditerranée, système-monde au carrefour de trois continents, porte en elle toutes les composantes d'un haut lieu de la guerre froide globale en ce qu'elle voit se croiser toutes les problématiques des années 1945-1990, de la création des blocs à la décolonisation, de la détente au non-alignement, de la maîtrise des armements aux droits humains. Cela explique l'existence d'une bibliographie pléthorique, qui n'a cessé de prendre de l'ampleur au fil des vingt dernières années sous l'effet de deux

phénomènes. Le premier est le renouveau des politiques de puissance des États-Unis et de la Russie depuis les années 2000. Cette réaffirmation a suscité une vague de travaux soucieux de déconstruire le poids des héritages historiques dans les interventions américaines en Afghanistan et en Irak, dans le soutien inébranlable de Moscou à la Syrie de Bachar el Assad, dans l'annexion de la Crimée, dans le retour des Russes en Libye ou encore dans la fascination exercée par le Kremlin sur une partie de la classe politique européenne³. Le second phénomène est l'accès plus large à de nouvelles sources, issues d'abord des pays de l'OTAN et des neutres et non-alignés⁴, mais également de l'URSS et des pays du pacte de Varsovie, en particulier en ce qui concerne leur implication dans les relations israélo-arabes⁵. Pareil fonds documentaire a, en une quinzaine d'années, rendu possible une relecture complète des enjeux de guerre froide en Méditerranée, tant sur les questions proche-orientales et nord-africaines que sur les problématiques sud-européennes ; il participe désormais de la décompartmentation des approches entre ces espaces, menée tambour battant par une historiographie dominée, de très loin, par la production anglo-saxonne, bien que celle-ci tende à prendre davantage en compte l'apport des historiographies nationales européennes, à commencer par l'école italienne des relations internationales qui, dans l'espace méditerranéen, a contribué de manière éclatante à la connaissance des mécanismes de guerre froide.

- 3 De ces travaux, émergent trois séries de questionnements ayant donné lieu à plusieurs controverses. La première a trait aux intentions de l'URSS en Méditerranée : dans quelle mesure a-t-elle été capable d'influer sur la politique extérieure des pays arabes ? Quelle était la place des pays méditerranéens des trois rives dans ses plans de guerre ? La deuxième s'intéresse à la défense des intérêts occidentaux en Méditerranée et aux débats transatlantiques qu'elle a engendrés, de la crise de Suez aux crises sud-européennes des années 1970. Le troisième ensemble de questions porte sur le processus d'affirmation d'acteurs et de modèles prônant le dépassement de la bipolarité et l'inscription de la Méditerranée dans le mouvement général en faveur du non-alignement ou de la neutralité. Ces problématiques ne sont pas exclusives et la plupart des travaux auxquels elles ont donné lieu les lient les unes aux autres ; aussi une approche chronologique apparaît-elle plus pertinente pour mieux saisir les apports d'une historiographie qui vise à la construction d'une approche globalisée des enjeux méditerranéens de l'après 1945.
- 4 Deux césures sont mises en avant par les historiens et constituent des jalons pratiques qui facilitent la structuration de cet essai de bilan : le début des années 1960 d'une part, qui voit, avec les accords d'Évian, le processus de décolonisation parvenir à son terme en Méditerranée au moment même où la crise des missiles de Cuba pose la question de la viabilité du système de défense américain en Europe méridionale ; le milieu des années 1970 d'autre part, qui correspond à la dernière poussée communiste sur le flanc sud du continent européen et à l'américanisation accélérée des affaires proche-orientales. À partir de ces considérations chronologiques, il s'agit de voir ici quelles grandes tendances se sont dégagées au cours des deux dernières décennies et en quoi elles influent désormais sur notre compréhension de la Méditerranée du second XX^e siècle.

Après-guerre méditerranéen et origines de la guerre froide : vers un syncrétisme historiographique

- 5 L'historiographie des origines de la guerre froide et celle de l'après-guerre méditerranéen ne font qu'une. Les travaux de Bruno Arcidiacono, de James Edward Miller puis d'Alessandro Brogi et d'Effie Pedaliu ont ainsi montré que la signature de l'armistice avec l'Italie en 1943 est l'un des tout premiers moments de friction entre les Anglo-Saxons et Staline, l'événement révélant à quel point les buts de guerre au sein de la Grande Alliance divergent d'une puissance à une autre⁶. De la sorte, l'Italie devient, avant même la fin de la seconde guerre mondiale, un enjeu Est-Ouest de taille, ce qui explique en grande partie le poids de son historiographie dans l'étude et la compréhension des racines de la guerre froide, à l'instar de l'école de Florence autour d'Ennio di Nolfo⁷. L'importance du PCI et le fait que l'OTAN installe son commandement pour l'Europe du Sud à Naples, transformant le Sud de la péninsule en base avancée des États-Unis en Méditerranée, cristallise l'intérêt des historiens italiens pour le conflit Est-Ouest, si bien que les universités de Rome et Padoue sont aujourd'hui des centres incontournables des *Cold War studies* et rayonnent bien au-delà des frontières de la péninsule, comme en témoignent les travaux d'Antonio Varsori, de Leopoldo Nuti ou de Silvio Pons⁸.
- 6 La guerre civile grecque et la crise des détroits turcs, qui en 1948 amènent Harry Truman à édicter la doctrine du *containment*, ont également suscité l'essor de mouvements historiographiques nationaux des deux côtés de la mer Égée⁹, bien que les analyses les plus diffusées qui aient été faites de ces événements émanent de grands noms de l'histoire américaine des relations internationales, tels Melvyn Leffler ou Howard Jones¹⁰. L'ensemble gréco-turc est peu à peu devenu partie prenante d'une approche régionale tendant à mettre en lumière la place qu'ont occupée les Balkans dans la politique de Staline¹¹ ; les hésitations de celui-ci à intervenir directement dans une péninsule qui lui aurait garanti un accès pérenne à la Méditerranée ont ainsi fait l'objet d'analyses étoffées qui participent de la compréhension de la rupture soviéto-yougoslave et, partant, de l'implication de Tito dans la création du mouvement des non-alignés¹².
- 7 La dimension méditerranéenne de ce mouvement émerge des nombreux travaux qui, au carrefour de la Nouvelle histoire de la guerre froide et des études post-coloniales, font de l'Égypte nassérienne et de la Yougoslavie titiste les catalyseurs des revendications tiers-mondistes dans le « *Global South* »¹³. Si la difficulté des deux grands à se positionner face aux non-alignés – et en particulier des États-Unis qui, dans la course aux territoires qu'ils se livrent avec Moscou dans le Tiers-Monde, souffrent de leur image de société ségrégée – a longtemps retenu l'attention des historiens¹⁴, une inversion de la focale s'est produite au cours des deux dernières décennies dans le but de déconstruire en profondeur les tenants et les aboutissants de la diplomatie de Nasser et d'en mettre en évidence les subtilités¹⁵. Plus largement, la convergence entre le changement de classe dirigeante dans le monde arabe et l'ancrage des dynamiques de la guerre froide dans les conflits régionaux pendant les années 1950 – à l'instar de la crise de Suez, dont les aspects Est-Ouest ont fait l'objet de recherches foisonnantes à la fin des années 1980 grâce à la déclassification des documents américains¹⁶ – est désormais mieux connue grâce à l'accès à de nouvelles sources et à une coopération plus inclusive entre historiens des trois rives de la Méditerranée¹⁷.

- 8 La guerre d'Algérie est probablement l'une des problématiques à avoir le plus profité de cette inscription dans l'approche globale, via les travaux de Matthew Connelly et de Jeffrey James Byrne. Le premier a vu dans la guerre d'indépendance algérienne une guerre mondiale où intervint une multitude d'acteurs favorisant l'exportation du conflit en dehors du territoire algérien¹⁸ ; pour Connelly, le FLN a gagné la guerre grâce à son action sur le terrain diplomatique, sachant s'attirer les faveurs des deux superpuissances et s'imposer comme un acteur incontournable du mouvement non-aligné¹⁹. Byrne est allé plus loin en démontrant comment la révolution algérienne avait su élaborer un agenda visant à transformer non seulement la société algérienne mais aussi, et surtout, la société internationale : Alger s'est progressivement muée en « Mecque de la Révolution » et en capitale du tiers-mondisme, capable de faire entendre sa voix en Méditerranée comme ailleurs, et attirant vers elle les élites des pays émergents autant que les mouvements contestataires²⁰. Avec l'indépendance de l'Algérie, le socialisme arabe et l'anti-impérialisme ont connu une nouvelle victoire qui a forcément posé la question de l'intérêt et des objectifs de l'URSS dans cette partie du monde, dont l'ancrage Est-Ouest a atteint son paroxysme dans les années 1960 et 1970.

Divergences transatlantiques et intentions soviétiques : les années 1960 et 1970 en question

- 9 Dans la foulée de la guerre d'Algérie, la décennie 1960 vit le bassin méditerranéen devenir plus que jamais un théâtre majeur de l'opposition entre les blocs. L'impact de la crise de Cuba sur la région a ainsi fait l'objet de constantes réévaluations depuis les années 1980, dont la principale concerne le retrait des missiles américains *Jupiter* de Turquie et d'Italie en échange du démantèlement des bases de tirs soviétiques de Cuba²¹. Les historiens turcs ont montré combien cet épisode avait contribué à éroder l'attachement d'une partie des Turcs aux États-Unis²². De même, on ne saurait comprendre la politique d'indépendance et de dépassement des blocs prônée par le général de Gaulle sans tenir compte des implications méditerranéennes du renouveau stratégique voulu par les Administrations Eisenhower et Kennedy. Les travaux de Frédéric Bozo, de Pierre Mélandri et de Maurice Vaïsse sur les relations transatlantiques à l'ère gaullienne puis ceux de Lorenz Plassmann sur les rapports franco-grecs sont à ce titre fondamentaux : le retrait de la flotte française de Méditerranée du commandement intégré de l'OTAN et la volonté de Paris de se poser en puissance protectrice de l'Europe méridionale surviennent après que Washington et Londres sont intervenus au Liban en 1958 depuis leurs bases situées sur le territoire français, et que la Maison Blanche a décidé de faire adopter par l'Alliance atlantique la doctrine des représailles graduées, comprise par de Gaulle comme la preuve que les Américains n'entendent pas défendre l'Europe coûte que coûte²³.
- 10 Mais les choix gaulliens sont surtout au cœur du débat historiographique ayant trait à la guerre des Six-Jours et à sa forte dimension Est-Ouest²⁴. En quoi la neutralité de de Gaulle au printemps 1967 a-t-elle permis de resserrer les liens des deux grands avec leurs protégés respectifs ? En se détournant d'Israël et en se rapprochant des Arabes, la France n'a-t-elle pas fait le jeu des Soviétiques au Proche-Orient ? C'est ce qu'a voulu démontrer Élie Barnavi dans deux contributions au vitriol²⁵, remises en question, depuis, par des travaux fondés sur les documents d'archives²⁶. Ce débat en rejoint un autre, à la fois vif et ancien²⁷ : celui des intentions de Moscou vis-à-vis de ses clients

arabes et de ses responsabilités dans le déclenchement du conflit. Tandis qu'Isabelle Ginor et Gideon Remez considèrent que le cercle brejnévien a poussé l'Égypte et la Syrie à la guerre en les confortant dans l'idée – fausse – selon laquelle *Tsahal* s'apprêtait à envahir le territoire syrien²⁸, cette approche a été revue par Yaacov Ro'i, Boris Morozov et Yair Even sur la base des archives soviétiques²⁹. À leurs yeux, les dirigeants du Kremlin étaient trop peu au fait des subtilités du jeu proche-oriental pour avoir une prise quelconque sur Nasser et ses alliés ; leur seul souci était de préserver leur clientèle arabe pour contrebalancer l'influence des Occidentaux sur Israël. L'URSS se serait ainsi retrouvée prise au piège de l'alliance arabe.

- 11 Mise au regard des objectifs globaux de Moscou, cette thèse a, depuis lors, été confortée par la découverte de nouveaux documents produits par les pays du pacte de Varsovie ainsi que par les importants travaux de Galia Golan sur la politique de l'URSS au Moyen-Orient et ceux de Vladislav Zubok sur le processus de décision au sein de la machine diplomatico-militaire soviétique³⁰. En ressort l'idée que les décideurs du Kremlin, aveuglés par la logique d'équilibre avec les États-Unis, n'ont jamais développé une politique cohérente en Méditerranée et que, dans le droit fil des conceptions de la Russie impériale, ils ont d'abord cherché à garantir leur accès aux mers chaudes *via* le développement d'une marine de plus en plus puissante, capable, au début des années 1970, de se déployer en haute mer³¹. Pour ce qui est de leur présence en Afrique du Nord et au Proche-Orient, ils n'ont donc fait, selon Zubok et Golan, que profiter des faiblesses occidentales pour s'imposer en partenaires incontournables des États « progressistes » de la région, notamment en leur livrant armes et coopérants. Grâce à ces livraisons, démultipliées après 1967 dans le cadre de la guerre d'usure israélo-égyptienne autour du canal de Suez, les Soviétiques compensaient leur refus de s'engager militairement aux côtés des nations arabes dans la lutte contre Israël³². L'historiographie récente a mis en évidence la diversité des partenariats établis entre les pays arabes et ceux du pacte de Varsovie en matière d'armement et la coopération, écartant toute idée d'un bloc monolithique toujours soucieux de cohésion. En témoignent les monographies et articles soulignant le dynamisme tchécoslovaque sur les armes, celui de la RDA et de la Bulgarie en termes d'aide au développement ou l'activisme diplomatique de la Roumanie dans le conflit israélo-arabe³³. La circulation des experts et des étudiants entre le bloc de l'Est et le Maghreb apparaît en particulier comme un chantier promoteur en ce qui concerne l'Algérie, véritable laboratoire des échanges Est-Sud³⁴.
- 12 Ont résulté de ces interactions un accroissement exponentiel de la présence soviétique en Méditerranée – bien que les pays de la région aient poursuivi la coopération avec les Occidentaux³⁵ –, une surveillance accrue des capacités de projection des grandes puissances et un risque de déflagration globale entretenu par l'internationalisation du conflit israélo-arabe³⁶. C'est à ce titre que la guerre du Kippour ne peut être analysée en dehors du contexte Est-Ouest et de ses implications pour l'équilibre planétaire, ce qu'ont parfaitement fait William Quandt, Victor Israelyan et Donald Neff³⁷. Avec ces derniers, la relation spéciale israélo-américaine à partir de 1967 et le poids du lobby israélien sur la politique des États-Unis, politiquement sensible en Occident, ont fait l'objet de recherches dépassionnées et mieux documentées, stimulées par l'écho des thèses des « nouveaux historiens israéliens » sur la naissance et le développement de l'État hébreu et par l'intérêt qu'ont suscité les néo-conservateurs après l'élection de George W. Bush. Cela a donné lieu, en France, à deux ouvrages qui témoignent du dynamisme de l'école américaniste française et du renouvellement total des approches

historiographiques relatives à l'évolution de la guerre froide dans les années 1970 et 1980 : celui de Pauline Peretz sur la place des Juifs soviétiques dans la relation entre les États-Unis, Israël et l'URSS et celui de Justin Vaïsse sur l'histoire du néoconservatisme américain³⁸. Dans les deux cas, la question des droits humains et la dualité théorique opposant idéalisme et *realpolitik* sont mises au centre du jeu diplomatique soviéto-américain et de sa composante méditerranéenne, inaugurant un passionnant chantier qui n'en est encore qu'à ses débuts mais qui a pris une coloration transatlantique devenue centrale.

- 13 Le courant historiographique européen de la « nouvelle histoire diplomatique » a en effet mis en exergue la dimension euro-méditerranéenne du débat transatlantique sur la conduite des relations Est-Ouest au début des années 1970. Tandis que se sont multipliés les travaux sur Henry Kissinger et sa politique du *linkage* visant à lier entre elles les grandes négociations de la détente et à américaniser la gestion des affaires moyen-orientales³⁹, les historiens européens, à l'instar de Daniel Möckli, Maria Gainar ou Guia Migani, ont montré que la première moitié de la décennie a correspondu à l'émergence d'un contre-modèle régional de sécurité et de coopération prenant davantage en considération la problématique des droits humains et prônant un règlement global au Proche-Orient⁴⁰. De cette approche ressort l'idée que le renouveau du projet européen tel qu'il s'est manifesté via l'instauration de la Coopération politique européenne en 1969-1971 a participé de l'affirmation du Vieux continent – France, Royaume-Uni, RFA, Italie – dans l'espace euro-méditerranéen, ce qui tend à nuancer l'impression d'une domination absolue des États-Unis et mérite d'être encore approfondi.

Pour une approche méditerranéenne des dernières crises de la guerre froide

- 14 Les années 1973-1979 constituent le dernier moment fort de la confrontation Est-Ouest en Méditerranée avant que les accords de Camp David et l'invasion soviétique de l'Afghanistan n'entraînent le déclin de l'influence de l'URSS et ne consacrent la domination américaine. On ne s'étonnera donc pas que cette période ait donné lieu, depuis la fin des années 2000, à un foisonnement de travaux, liés à l'ouverture tous azimuts des archives de la plupart des pays des deux blocs. L'essentiel du débat tourne autour de la responsabilité des deux grands dans la crise que connaît la détente après la guerre du Kippour, crise dont on peut dire que le bassin méditerranéen est, encore une fois, l'épicentre. L'effort d'armement entrepris par l'URSS au milieu de la décennie visait-il à tirer avantage de la « crise de l'Occident » entamée avec le premier choc pétrolier et poursuivie par un affaiblissement sans précédent du flanc sud de l'OTAN ? Ou bien les États-Unis ont-ils eux-mêmes discrédité le processus de détente en surinterprétant les intentions soviétiques ? Ces interrogations ont conduit à une relecture des grands bouleversements du milieu des années 1970 que sont la crise chypriote et l'opposition gréco-turque, la Révolution des œillets et les difficultés politiques de l'Italie. L'inscription de ces événements dans le contexte de guerre froide a stimulé les recherches sur les enjeux du non-alignement et du neutralisme méditerranéens à l'heure du discrédit américain consécutif à la guerre du Vietnam.
- 15 Ainsi, à l'été 1974, c'est bien un pays de l'OTAN, la Turquie, qui intervient contre un État neutre, Chypre. Or, John Sakkas et Ian Asmussen ont souligné combien l'URSS s'est

finalement montrée mesurée dans sa réaction alors qu'elle avait des raisons de s'inquiéter d'une éventuelle déstabilisation de la Méditerranée orientale, dont elle est géographiquement proche *via* la Mer Noire⁴¹. Plusieurs travaux l'ont montré, le pire a pu être évité en grande partie grâce à la diplomatie active de la CEE et de certains de ses membres, la France et l'Allemagne en premier lieu, et en raison de la concomitance de l'intervention turque avec le grand rendez-vous de la détente qu'est la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe⁴². Pareille approche conforte l'importance du pilier européen de l'OTAN dans la gestion des crises régionales et tend à reconsidérer le jeu américain. Un même constat peut être tiré de l'analyse des mutations politiques et sociales de la péninsule ibérique, qui ont provoqué un vent de panique à Washington mais permis aux Européens de faire valoir une lecture des relations internationales fondée sur la convergence des sociétés européennes plutôt que sur la logique bipolaire⁴³.

- 16 Dans une optique similaire visant à réévaluer les perceptions de la vulnérabilité sur le flanc méridional de l'Alliance atlantique, une série de projets de recherche lancés dans les années 2000 s'est focalisée sur les enjeux italien et yougoslave de la fin de la période, sous-estimés jusqu'alors. C'est d'abord le cas en ce qui concerne l'eurocommunisme, dont le PCI s'est voulu le principal promoteur. Frédéric Heurtebize et Valentine Lomellini ont montré combien la crainte que le parti communiste ne parvienne au pouvoir à Rome et n'engage l'Italie sur la voie de la neutralisation a guidé les choix de Kissinger envers l'Europe méridionale durant la présidence de Gerald Ford⁴⁴. Le déploiement des missiles SS20 soviétiques et la reprise des tensions n'ont fait qu'accroître la centralité de la péninsule italienne dans la stratégie des Occidentaux, réinterprétée par Leopoldo Nuti et Carlo Ruzza sur la base des outils et des problématiques mobilisés au sujet de la question allemande. Les enjeux liés au déploiement des missiles Pershing en Sicile et aux mouvements antinucléaires qu'il a suscités ont participé, ces dernières années, à une meilleure compréhension des rapports entre société civile et choix diplomatiques dans l'Italie de la fin de la guerre froide⁴⁵.
- 17 Les inquiétudes quant à la stabilité italienne expliquent en partie l'intérêt de l'OTAN et de la CEE pour la Yougoslavie, les Occidentaux craignant que l'URSS ne profite de la disparition de Tito pour remettre la main sur cette partie des Balkans. L'enjeu yougoslave étant omniprésent dans les documents américains et ouest-européens consacrés à l'espace euro-méditerranéen, l'intérêt des historiens pour les dernières années du titisme s'inscrit dans le renouveau des études sur le non-alignement. Des travaux de Tvrtko Jakovina et de Benedetto Zaccaria ressort ainsi l'idée qu'avec l'émergence des non-alignés africains et latino-américains durant la décennie 1970, la Yougoslavie a peu à peu perdu l'aura tiers-mondiste dont elle bénéficiait dans les années 1950 et 1960, l'obligeant à se recentrer sur l'Europe pour se prémunir de toute ambition soviétique à son encontre⁴⁶.
- 18 Mais c'est sur l'Afghanistan, un autre « pays frère », que s'est en fin de compte portée l'attention de Moscou. Pour l'éminent spécialiste du Moyen-Orient qu'est Hamit Bozarslan, cet événement, conjugué à l'affaiblissement de la gauche arabe et à l'essor de l'islamisme, a contribué à « faire tomber le mur de Berlin au Moyen-Orient dès 1979 »⁴⁷. Alors que l'accord israélo-égyptien de 1978 avait déjà enfermé l'URSS dans son partenariat avec le « front du refus », la crise afghane eut un effet dévastateur sur le crédit soviétique dans le monde musulman⁴⁸. Pourquoi le Kremlin s'est-il lancé dans

pareille aventure, qui lui a coûté son influence en Méditerranée ? Le débat s'est développé en deux temps : au début des années 1990 d'abord, dans une démarche presque téléologique visant à rechercher les causes de l'effondrement de l'URSS⁴⁹ ; dans les années 2000 ensuite, stimulé par les effets de l'interventionnisme américain en Afghanistan et en Irak. Des travaux de cette période a émergé la conception d'une Union soviétique au processus de décision éclaté et vieillissant, incapable de développer une vision d'ensemble des relations internationales, dominée par l'appareil militaro-industriel. Mieux, d'aucuns considèrent désormais que le déploiement des SS20, les livraisons d'armes à l'Algérie, la Syrie, la Libye et l'OLP puis l'intervention à Kaboul relevaient d'une logique identique et finalement ancrée dans la tradition réaliste russe, consistant à répondre à l'impression d'encerclement créée par l'omniprésence des forces occidentales dans l'espace euro-méditerranéen⁵⁰. Mais en admettant cela, ne considère-t-on pas que l'URSS du tournant des décennies 1970 et 1980 a finalement su développer la vision globale qui lui faisait tant défaut ? Le débat est loin d'être clos ; il est appelé à se poursuivre au fil de l'ouverture des archives du bloc de l'Est produites au cours de la phase ultime de la guerre froide, mais aussi à mesure que s'accroît l'accès à des documents et témoignages issus des pays méditerranéens.

- 19 On peut ainsi espérer que l'impact de la *perestroïka* et de son pendant en politique extérieure, la « nouvelle pensée », sur la Méditerranée fera l'objet de nouvelles approches dans les prochaines années et que sera renouvelée une historiographie qui, sur ce sujet, est ancienne. Car en dépit du recul soviétique après 1980, l'URSS reste une grande puissance, confrontée aux enjeux d'une globalisation accélérée par le développement de phénomènes transnationaux qui continuent de faire du bassin méditerranéen un espace-monde, que l'on songe à l'essor des échanges commerciaux – facilité par la déréglementation et la multiplication des porte-conteneurs – mais aussi à l'islamisme et au terrorisme. Comment Moscou et ses alliés du pacte de Varsovie ont-ils fait face à ces mutations dans leur espace proche méditerranéen ? Répondre à cette question permettra de mieux comprendre la transition vers les années 1990, de mieux appréhender les ruptures et les continuités de la diplomatie du Kremlin et de mieux saisir les fondements d'un interventionnisme russe aujourd'hui en plein renouveau.
- 20 Ce chantier doit en accompagner un autre, déjà en plein essor : celui qui tend à dépasser la seule bipolarité soviéto-américaine pour montrer combien la Méditerranée est demeurée durant ce demi-siècle un espace majeur d'échanges et de circulations. À ce titre, décentrer la perspective en déconstruisant le processus de diversification des acteurs présents dans le bassin demeure essentiel. Les coopérants, les experts, les étudiants, les militaires, les diplomates, les touristes, les migrants ont tous, à leur niveau et quelle que soit leur origine, pris part aux mouvements transnationaux favorisés par la dynamique des relations internationales du second xx^e siècle. Les analyses de ces acteurs et de leurs interactions doivent permettre, à terme, d'aller plus loin dans la compréhension des « forces profondes » et des « processus de décision » qui ont entretenu le caractère global du bassin à l'ère de l'opposition Est-Ouest⁵¹.

NOTES

1. André Nouschi, *Lutttes pétrolières au Proche Orient*, Paris, Flammarion, 1971 ; *id.*, *Pétrole et relations internationales depuis 1945*, Paris, Armand Colin, 1999 ; André Nouschi, *La Méditerranée au XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1999.
2. Odd Arne Westad, *Histoire mondiale de la guerre froide, 1890-1991*, Paris, Perrin, 2019 ; *id.*, *La guerre froide globale : le tiers-monde, les États-Unis et l'URSS, 1945-1991*, Paris, Payot, 2007.
3. Parmi les travaux en français qui s'intéressent directement au poids des héritages, on citera l'excellente étude de Clément Therme, « La puissance russe au Moyen-Orient : retour ou déclin inéluctable », *Études de l'IRSEM*, n° 33, 2014. Voir également Igor Delanoë, *Russie. Les enjeux du retour au Moyen-Orient*, Paris, L'Inventaire, 2016.
4. On citera notamment les très riches archives de la CIA et du Département d'État américain, en partie accessibles en ligne : <https://history.state.gov/historicaldocuments> ; <https://www.cia.gov/readingroom/>. Les Archives diplomatiques françaises, à La Courneuve et à Nantes, comportent également un fonds très important de documents consacrés aux enjeux de guerre froide en Méditerranée (séries Europe et Afrique du Nord-Levant), de même que les archives italiennes, espagnoles, grecques et maltaises. Voir également les documents du parti communiste italien (PCI), conservés par la Fondation Gramsci, à Rome.
5. À cet égard, le Woodrow Wilson Center (Washington D.C.) a mené un important travail de collecte de documents, tous accessibles en ligne : <https://digitalarchive.wilsoncenter.org/collections>.
6. Bruno Arcidiacono, *Le « précédent italien » et les origines de la guerre froide : les alliés et l'occupation de l'Italie, 1943-1944*, Bruxelles, Bruylant, 1984 ; James Edward Miller, *The United States and Italy, 1940-1950 : The Politics and Diplomacy of Stabilization*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1986 ; Alessandro Brogi, *A Question of Self-Esteem. The United States and the Cold War Choices in France and Italy, 1944-1958*, Westport, Praeger, 2002 ; Effie G.H. Pedaliu, *Britain, Italy and the Origins of the Cold War*, Londres, Palgrave Macmillan, 2003.
7. Ennio Di Nolfo, « The Cold War and the transformation of the Mediterranean, 1960-1975 », dans Melvyn P. Leffler et Odd Arne Westad (dir.), *The Cambridge History of the Cold War*, vol. II, *Crises and Détente, 1962-1975*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 238-257 ; Elena Calandri, *Il Mediterraneo e la difesa dell'Occidente, 1947-1956 : Eredità imperiali e logiche di guerra fredda*, Florence, Manent, 1997.
8. Antonio Varsori, *Il Patto di Bruxelles, 1948 : tra integrazione europea e alleanza atlantica*, Rome, Bonacci, 1988 ; Antonio Varsori, *L'Italia nelle relazioni internazionali dal 1943 al 1992*, Rome-Bari, Laterza, 1998 ; Leopoldo Nuti, *Gli Stati Uniti e l'apertura a Sinistra. Importanza e limiti della presenza americana in Italia*, Rome-Bari, Laterza, 1999 ; Francesca Gori et Silvio Pons (éd.), *Dagli archivi di Mosca : l'URSS, il Cominform e il PCI (1943-1951)*, Rome, Carocci, 1998.
9. Cangül Örnek et Çağdaş Üngör (dir.), *Turkey in the Cold War : ideology and culture*, Londres-New York, Palgrave Macmillan, 2013 ; Reem Abou-El-Fadl, *Foreign policy as nation making : Turkey and Egypt in the Cold War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013 ; Jamil Hasanli, *Stalin and the Turkish crisis of the Cold War, 1945-1953*, Lanham, Toronto, Plymouth, Lexington Books, 2011 ; Nikos Papadatos, *Les communistes grecs et l'Union soviétique, Histoire de la scission du Parti communiste de Grèce (1949-1968)*, Paris, L'Harmattan, 2016 ; Jon V. Kofas, *Under the Eagle's Claw : Exceptionalism in Postwar US-Greek Relations*, Westport, Praeger, 2003.
10. Melvyn Leffler, *A Preponderance of Power. National Security, the Truman Administration and the Cold War*, Stanford, Stanford University Press, 1992 ; Howard Jones, « A New Kind of War ». *America's Global Strategy and the Truman Doctrine in Greece*, Oxford, Oxford University Press, 1989.

11. Pour une approche régionale des enjeux balkaniques au début de la guerre froide, voir : Svetozar Rajak, Konstantina E. Botsiou, Eirini Karamouzi et Evanthis Hatzivassiliou (éd.), *The Balkans in the Cold War*, Londres, Palgrave MacMillan, 2016 ; Thanasis D. Sfikas, « Toward a Regional Study of the Origins of the Cold War in Southeastern Europe : British and Soviet Policies in the Balkans, 1945-1949 », *Journal of Modern Greek Studies*, n° 17, 1999, p. 209-227.
12. Sur la rupture Tito-Staline et pour une étude complète du dilemme qu'a représenté la Yougoslavie pour les Occidentaux, voir Lorraine M. Lees, *Keeping Tito Afloat. The United States, Yugoslavia, and the Cold War*, University Park, Penn State University Press, 1997. Sur la réconciliation soviéto-yougoslave après la mort de Staline, voir Svetozar Rajak, *Yugoslavia and the Soviet Union in the Early Cold War*, Londres, Routledge, 2010. Sur les plans de neutralisation de la péninsule balkanique à l'ère khrouchtchévienne, voir notamment Irina Gridan, « Le plan Stoica et les relations entre la Roumanie et la Grèce au tournant de la guerre froide (1957) », *Cahiers Balkaniques*, n° 44, 2016.
13. Mark Philip Brawley, « Decolonization, the global South and the Cold War, 1919-1962 », dans Melvyn P. Leffler et Odd Arne Westad (dir.), *The Cambridge History of the Cold War*, vol. I : *Origins*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 2010, p. 464-485 ; Jeffrey James Byrne, « Beyond Continents, Colours, and the Cold War : Yugoslavia, Algeria, and the Struggle for Non-Alignment », *The International History Review*, vol. 37, n° 5, 2015, p. 912-932. Pour une approche renouvelée du mouvement des non-alignés et du neutralisme : Sandra Bott, Jussi M. Hanhimaki, Janick Schaufelbuehl et Marco Wyss (éd.), *Neutrality and Neutralism in the Global Cold War. Between or Within the Blocs ?*, Londres, Routledge, 2017.
14. Sur l'URSS et le non-alignement, voir Roy Allison, *The Soviet Union and the Strategy of Non-Alignment in the Third World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988. Pour une approche détaillée de la doctrine Eisenhower, l'ouvrage de référence est celui de Salim Yaquub, *Containing Arab Nationalism. The Eisenhower Doctrine and the Middle East*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2004.
15. Jon B. Alterman, *Egypt and American Foreign Assistance, 1952-1956 : Hopes Dashed*, New York, Palgrave, 2012 ; Laura James, *Nasser at War. Arab Images of the Enemy*, Londres, Palgrave Macmillan, 2006 ; Nigel Ashton, *Eisenhower, Macmillan, and the Problem of Nasser. Anglo-American Relations and Arab Nationalism, 1955-1959*, New York, St. Martin's Press, 1996.
16. La déclassification de ces documents a permis la parution, la même année, de trois des études les plus abouties sur la crise de Suez : Keith Kyle, *Suez*, New York, St. Martin's Press, 1991 ; Peter Hahn, *The United States, Great Britain, and Egypt, 1945-1956 : Strategy and Diplomacy in the Early Cold War*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1991 ; Diane Kunz, *The Economic Diplomacy of the Suez Crisis*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1991.
17. Massimiliano Trentin et Matteo Gerlini, *The Middle East and the Cold War. Between Security and Development*, Newcastle Upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2012 ; Yezid Sayigh et Avi Schlaim (éd.), *The Cold War and the Middle East*, Oxford, Clarendon Press, 1997 ; Douglas Little, « The Cold War in the Middle East : Suez crisis to Camp David Accords », dans Melvyn P. Leffler et Odd Arne Westad (éd.), *The Cambridge History of the Cold War*, vol. II, *op. cit.*, p. 305-326.
18. Matthew Connelly, *L'arme secrète du FLN. Comment de Gaulle a perdu la guerre d'Algérie*, Paris, Payot, 2014. Le titre anglais original est plus révélateur des enjeux de l'ouvrage : *A Diplomatic Revolution. Algeria's fight for Independence and the Origine of the Post-Cold War Era* (Oxford, Oxford University Press, 2002).
19. Sur les relations entre le FLN et les pays communistes, voir notamment Hervé Bismuth et Fritz Taubert (dir.), *La guerre d'Algérie et le monde communiste*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2014. De même, bien qu'un peu vieilli : Hadhri Mohieddine, *L'URSS et le Maghreb de la Révolution d'octobre à l'indépendance de l'Algérie, 1917-1962*, Paris, L'Harmattan, 1985. Sur les États-Unis et la guerre d'Algérie, voir Pierre Mélandri, « La France et le "double jeu" des États-Unis », dans Jean-Pierre Rioux (dir.), *La guerre d'Algérie et les Français*, Paris, Fayard, 1990, p. 429-450.

20. Jeffrey James Byrne, *Mecca of Revolution. Algeria, Decolonization and the Third World Order*, Oxford, Oxford University Press, 2016. Pour une vision subjective mais aiguisée de l'Algérie tiers-mondiste, voir Elaine Mokhtefi, *Alger, capitale de la révolution. De Fanon aux Black Panthers*, Paris, La Fabrique Éditions, 2019.
21. Don Munton, David A. Welch, *The Cuban Missile Crisis*, New York, Oxford University Press, 2007 ; Maurice Vaïsse (dir.), *L'Europe et la crise de Cuba*, Paris, Armand Colin, 1993 ; Barton J. Bernstein, « The Cuban Missile Crisis : Trading the Jupiters in Turkey ? », *Political Science Quarterly*, n° 95, printemps 1980, p. 97-125.
22. Voir notamment : Mehmet Dosemeci, « Turkish Anti-Westernism. Restaging the Euro-Mediterranean World in the Era of Détente », dans Elena Calandri, Daniele Caviglia et Antonio Varsori (éd.), *Détente in Cold War Europe. Politics and Diplomacy in the Mediterranean and the Middle East*, Londres-New York, I.B. Tauris, 2016, p. 207-220.
23. Frédéric Bozo, Pierre Mélandri et Maurice Vaïsse, *La France et l'OTAN*, Bruxelles, Complexe, 1996 ; Frédéric Bozo, *Deux stratégies pour l'Europe : de Gaulle, les États-Unis et l'Alliance atlantique (1958-1969)*, Paris, Plon, 1996 ; Maurice Vaïsse, *La Grandeur. Politique étrangère du général de Gaulle*, Paris, Fayard, 1998 ; Lorenz Plassmann, *Comme dans une nuit de Pâques ? Les relations franco-grecques de 1944 à 1981*, Bruxelles, P.I.E Peter Lang, 2012 ; Evanthis Hatzivassiliou, *Greece and the Cold War. Front Line State, 1952-1967*, New York, Routledge, 2006.
24. Jean-Paul Bled (dir.), *Le Général de Gaulle et le monde arabe*, Beyrouth, Dar An-Nahar, 2009 ; Gadi Heimann, « From "Irresponsible" to "Immoral" : The Shifts in de Gaulle's Perception of Israel and the Jews », *Journal of Contemporary History*, vol. 46, n° 4, 2011, p. 897-919 ; Jacques Frémeaux, *Le Monde arabe et la sécurité de la France (1958-1991)*, Paris, PUF, 1995 ; Henry Laurens, « La diplomatie française dans le conflit israélo-arabe (1967-1970) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 4, n° 96, 2009, p. 3-11.
25. Élie Barnavi, « De Gaulle et Israël : la guerre des Six-Jours et après », dans Institut Charles-de-Gaulle, *De Gaulle en son siècle*, vol. 6, *Liberté et dignité des peuples*, Paris, Plon, 1992, p. 417-429 ; voir aussi sa réponse à Régis Debray dans l'ouvrage de ce dernier, *À un ami israélien (avec une réponse d'Élie Barnavi)*, Paris, Flammarion, 2010.
26. Voir en particulier : Frédéric Gloriant, « Le conflit israélo-arabe : vision gaullienne et logique de bipolarisation au Moyen-Orient », dans Nicolas Badalassi et Houda Ben Hamouda (dir.), *Les pays d'Europe de l'Est et la Méditerranée. Relations et regards croisés, 1967-1989*, Paris, Les Cahiers Irice n° 10, 2013, p. 151-162.
27. Parmi les études pionnières en langue française, citons en particulier celle d'Hélène Carrère d'Encausse, *La politique soviétique au Moyen-Orient, 1955-1975*, Paris, Presses de la FNSP, 1975.
28. Isabella Ginor et Gideon Remez, *Foxbats over Dimona. The Soviets' Nuclear Gamble in the Six-Day War*, New Haven, Yale University Press, 2008.
29. Yaacov Ro'i et Boris Morozov (dir.), *The Soviet Union and the June 1967 Six Day War*, Palo Alto, Stanford University Press, 2008.
30. Galia Golan, « The Soviet Union and the Outbreak of the June 1967 Six-Day War », *Journal of Cold War Studies*, vol. 8, n° 1, hiver 2006, p. 3-19 ; Galia Golan, « The Soviet Union and the Cold War in the Middle East », dans Nigel Ashton (éd.), *The Cold War in the Middle East, 1967-73*, Abingdon/New York, Routledge, 2007, p. 59-73 ; Vladislav M. Zubok, *The Failed Empire. The Soviet Union in the Cold War from Stalin to Gorbachev*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2007.
31. Sur la marine soviétique en Méditerranée, voir Milan Vego, « Soviet and Russian Strategy in the Mediterranean since 1945 », dans John B. Hattendorf (éd.), *Naval Policy and Strategy in the Mediterranean. Past, Present and Future*, Londres-Portland, Frank Cass, 2000, p. 164-194 ; Robert W. Herrick, *Soviet Naval Strategy : Fifty Years of Theory and Practice*, Annapolis, US Naval Institute, 1968.
32. Sur les enjeux de guerre froide pendant la guerre d'usure, voir, outre les travaux de Galia Golan : Dima Adamsky, *Operation Kavkaz. Soviet Intervention and Israeli Intelligence Failure in the War*

of Attrition, Tel Aviv, Maarakhot, 2006 ; David A. Korn, *Stalemate. The War of Attrition and Great Power Diplomacy in the Middle East, 1967-1970*, San Francisco, Westview Point, 1992.

33. Nicolas Badalassi et Houda Ben Hamouda (dir.), *Les pays d'Europe orientale et la Méditerranée*, op. cit. Voir notamment les contributions de Nadya Filipova et Marietta Stankova sur la Bulgarie, d'Amélie Regnauld et Massimiliano Trentin sur la RDA, de Jan Adamec sur la Tchécoslovaquie. Voir également Sara Lorenzini, *Due Germanie in Africa. La cooperazione allo sviluppo e la competizione per i mercati di materie prime e tecnologia*, Florence, Polistampa, 2003 ; Irina Gridan, « L'influence du facteur soviétique sur les relations entre la Roumanie et la Syrie (1955-1975) », *L'URSS et le Sud. Outre-mers*, n° 354-355, 2007, p. 107-132.

34. Constantin Katsakioris, « Les étudiants de pays arabes formés en Union soviétique pendant la guerre froide (1956-1991) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 32, n° 2, 2016, p. 13-38 ; Irina Gridan et Gaëlle Le Boulanger, « Une collaboration pragmatique et circonspecte : les relations militaires entre l'Algérie et l'URSS, de l'indépendance au début des années 1970 », *Outre-mers*, n° 354-355, 2007, p. 37-61.

35. Voir en particulier : Massimiliano Cricco, *Il Petrolio dei Senussi. Stati Uniti e Gran Bretagna in Libia dall'indipendenza a Gheddafi (1949-1973)*, Florence, Polistampa, 2002.

36. Sur la question du renseignement naval, voir Alexandre Sheldon-Duplaix, « La reconnaissance et le renseignement dans le développement de la marine soviétique », *Revue historique des armées*, n° 261, 2010, p. 46-61 ; Alexandre Sheldon-Duplaix et Peter Huchthausen, *Guerre froide et espionnage naval*, Paris, Nouveau Monde, 2011.

37. Victor Israelyan, *Inside the Kremlin during the Yom Kippur War*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1995 ; William B. Quandt, *Peace Process. American Diplomacy and the Arab-Israeli Conflict since 1967*, Berkeley, University of California Press, 1993 ; Donald Neff, *Warriors against Israel. How Israel Won the Battle to Become America's Ally*, Brattleboro, Amana Books, 1988. Voir aussi Pierre Razoux, *La guerre israélo-arabe d'octobre 1973. Une nouvelle donne militaire au Proche-Orient*, Paris, Economica, 1999. Sur la place grandissante du lobby israélien dans la politique américaine, voir également Henry Laurens, *Le grand jeu. Orient arabe et rivalités internationales*, Paris, Armand Colin, 1991.

38. Pauline Peretz, *Le combat pour les Juifs soviétiques. Washington, Moscou, Jérusalem, 1953-1989*, Paris, Armand Colin, 2006 ; Justin Vaïsse, *Histoire du néoconservatisme aux États-Unis*, Paris, Odile Jacob, 2008.

39. Voir en particulier Antoine Coppelani, « Henry A. Kissinger et les négociations sur le Proche-Orient : de la "diplomatie de l'immobilisme" à la "diplomatie de la navette" », *Relations internationales*, n° 135, 2008, p. 73-97 ; Jussi Hanhimäki, *The Flawed Architect : Henry Kissinger and American Foreign Policy*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

40. Daniel Möckli, *European Foreign Policy during the Cold War. Heath, Brandt, Pompidou and the Dream of Political Unity*, Londres, Tauris, 2009 ; Daniel Möckli et Victor Mauer (éd.), *European-American Relations and the Middle East*, Londres, Routledge, 2010 ; Maria Gainar, *Aux origines de la diplomatie européenne : les Neuf et la Coopération politique européenne de 1973 à 1980*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2012 ; Federica Bicchi, *European Foreign Policy making toward the Mediterranean*, New York-Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2007 ; Aurélie Gfeller, « A European Voice in the Arab World : France, the Superpowers and the Middle East, 1970-1974 », *Cold War History*, vol. 11, n° 4, 2011, p. 659-676 ; Guïa Migani, « Rediscovering the Mediterranean : First Tests of Coordination among the Nine », dans Elena Calandri, Daniele Caviglia et Antonio Varsori (éd.), *Détente in Cold War...*, op. cit., p. 49-60 ; Elena Calandri, « L'eterna incompiuta : la politica mediterranea tra sviluppo e sicurezza », dans Elena Calandri (éd.), *Il primato sfuggente. L'Europa e l'intervento per lo sviluppo (1957-2007)*, Milan, FrancoAngeli, 2009, p. 89-117.

41. Ian Asmussen, *Cyprus at War. Diplomacy and Conflict during the 1974 Crisis*, Londres et New York, I.B. Tauris, 2008 ; John Sakkas, « Conflict and Détente in the East Mediterranean : From the Yom Kippur War to the Cyprus Crisis, October 1973-August 1974 », dans Elena Calandri, Daniele

Caviglia et Antonio Varsori (éd.), *Détente in Cold War...*, op. cit., p. 141-154 ; Andreas Stergiou, « Soviet Policy towards Cyprus », *The Cyprus Review*, vol. 1, n° 2, 2007, p. 83-106.

42. Eirini Karamouzi, *Greece, the EEC, and the Cold War, 1974-1979: The Second Enlargement*, Londres, Palgrave Macmillan, 2014 ; Nicolas Badalassi, « Sea and Détente in Helsinki : The Mediterranean Stake of the CSCE, 1972-1975 », dans Elena Calandri, Daniele Caviglia et Antonio Varsori (dir.), *Détente in Cold War Europe*, op. cit., p. 61-73.

43. Sur le Portugal et la Révolution des œillets, voir Yves Léonard, *Histoire du Portugal contemporain, de 1890 à nos jours*, Paris, Chandeigne, 2016 ; Bernardino Gomes et Tiago Moreira de Sà, *Carlucci vs. Kissinger. Os EUA e a Revolução Portuguesa*, Lisbonne, Don Quixote, 2008. Sur la vision américaine de l'Espagne post-franquiste, voir Morten Heiberg, *US-Spanish Relations after Franco, 1975-1989. The Will of the Weak*, Lanham, Lexington Books, 2018. Et sur la vision européenne : Matthieu Trouvé, *L'Espagne et l'Europe de la dictature de Franco à l'Union européenne*, Bruxelles, Peter Lang, 2008.

44. Frédéric Heurtebize, *Le péril rouge. Washington face à l'eurocommunisme*, Paris, PUF, 2014 ; Valentine Lomellini, *Il mondo della guerra fredda e l'Italia degli anni di piombo. Una regia internazionale per il terrorismo ?*, Milan, Mondadori Education, 2017.

45. Leopoldo Nuti, *La sfida nucleare : La politica estera italiana e le armi atomiche 1945-1991*, Bologne, Il Mulino, 2007 ; Carlo Ruzza, « Institutional actors and the Italian peace movement : Specializing and branching out », *Theory and Society*, n° 26, 1997, p. 87-127. Pour une approche comparée des mouvements anti-nucléaires, voir : Lawrence S. Wittner, *The Struggle against the Bomb. Volume Three, Toward Nuclear Abolition. A History of the World Nuclear Disarmament Movement, 1971 to the present*, Stanford, Stanford University Press, 2003. Sur la toute fin de la guerre froide en Italie, voir Antonio Varsori, *L'Italia e la fine della guerra fredda : la politica estera dei governi Andreotti (1989-1992)*, Bologne, Il Mulino, 2013.

46. Tvrtko Jakovina, *Treca Strana Hladnog Rata*, Zagreb, Profil, 2011 ; Benedetto Zaccaria, *The EEC's Yugoslav Policy in Cold War Europe, 1968-1980*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016 ; Benedetto Zaccaria, « The European Community and Yugoslavia in the Late Cold War Years, 1976-1989 », dans Wilfried Loth et Nicolae Păun (éd.), *Disintegration and Integration in East-Central Europe, 1919-post-1989*, Baden-Baden, Nomos, 2014, p. 264-283 ; Vladimir Bilandžić, Dittmar Dahlmann et Milan Kosanović (éd.), *From Helsinki to Belgrade : the first CSCE Follow-up Meeting and the crisis of détente*, Bonn, Bonn University Press, 2012.

47. Hamit Bozarslan, « Les quatre coups de l'année 1979 », *Les collections de l'Histoire*, n° 69, octobre 2015, p. 70-73.

48. Pareille position n'est pas sans danger puisqu'elle oblige Moscou, pendant la première phase de la guerre civile libanaise en 1976, à faire le choix du soutien à l'OLP au détriment de l'alliance avec la Syrie. Voir Pedro Ramet, *The Soviet-Syrian Relationship since 1955. A Troubled Alliance*, Boulder, Westview Press, 1990.

49. Hafeez Malik (éd.), *Domestic determinants of Soviet Foreign Policy towards South Asia and the Middle East*, Londres, Macmillan, 1990 ; Alexei Vassiliev, *Russian Policy in the Middle East : From Messianism to Pragmatism*, Boulder, Westview Press, 1993 ; Rosemary Hollis (éd.), *The Soviets, their successors and the Middle East - Turning point*, Londres, Palgrave Macmillan, 1993 ; David H. Goldberg et Paul Marantz (éd.), *The Decline of the Soviet Union and the Transformation of the Middle East*, Reading, Ithaca Press, 1994.

50. Rashid Khalidi, *Sowing Crisis. The Cold War and American Dominance in the Middle East*, Boston, Beacon Press, 2009. Voir également le point de vue de l'un des grands noms de la diplomatie russe en Méditerranée et au Moyen-Orient : Ievgueni Primakov, *Russia and the Arabs, Behind the scenes in the Middle East from the Cold War to the present*, New York, Basic Books, 2009.

51. Ces concepts ont été forgés par les pères de l'histoire française des relations internationales, Pierre Renouvin et Jean-Baptiste Duroselle ; voir *Introduction à l'histoire des relations internationales [1964]*, Paris, Colin, rééd. 2010. Pour un examen complet de ces notions et un tour d'horizon des

enjeux contemporains de cette discipline, Robert Frank (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012.

RÉSUMÉS

Haut lieu de l'opposition Est-Ouest dès la fin de la seconde guerre mondiale, le bassin méditerranéen a fait l'objet d'un important renouvellement historiographique depuis les années 1990 et l'ouverture des archives américaines et européennes, devenant l'un des principaux terrains d'observation de la *Global Cold War* théorisée par la « Nouvelle histoire de la guerre froide ». Au fil des deux dernières décennies, trois problématiques majeures se sont dégagées des travaux qui en ont résulté : la question des objectifs soviétiques en Méditerranée et de l'influence réelle de l'URSS sur les pays arabes ; la place des enjeux de sécurité méditerranéens dans les relations transatlantiques ; l'émergence et le développement des acteurs du non-alignement, de la neutralité et du neutralisme en Méditerranée.

As a hotspot of East-West confrontation after the end of World War II, the Mediterranean basin has been the object of a major historiographical renewal since the 1990s and the opening of US and European archives. The area became one of the main fields of observation of the Global Cold War, as theorized by the "New history of the Cold War". For the past two decades, three main angles emerged from these studies: the Soviet goals in the Mediterranean and Soviet influence over Arab countries; the role of Mediterranean security issues in transatlantic relationships; and the rise of non-alignment, neutrality and neutralism in the Mediterranean.

INDEX

Mots-clés : Guerre froide, Méditerranée, historiographie, URSS, États-Unis, Moyen-Orient, Europe du Sud

Keywords : Cold War, Mediterranean, Historiography, USSR, United States, Middle East, Southern Europe

AUTEUR

NICOLAS BADALASSI

Nicolas Badalassi est maître de conférences en histoire contemporaine à Sciences Po Aix et membre de l'UMR CNRS 7064 Mesopolhis. Il a notamment publié : *En finir avec la guerre froide. La France, l'Europe et le processus d'Helsinki, 1965-1975* (PUR, 2014) ; avec Houda Ben Hamouda, « Les pays d'Europe de l'Est et la Méditerranée. Relations et regards croisés, 1967-1989 », *Les Cahiers Irice*, n° 10, 2013 ; avec Sarah B. Snyder, *The CSCE and the End of the Cold War. Diplomacy, societies and human rights, 1972-1990* (Berghahn Books, 2019).